



Dossier sensibilisation

Permettre à chacun de devenir acteur de changements

Des écoliers burkinabè se mettent au vert

Jardin scolaire et journée de la souveraineté alimentaire à l'école de Roumtenga

Gestion des déchets au Sénégal

Comment la commune de Ndande est devenue un modèle dans le pays

Les employés du centre de tri de Ndande au Sénégal montrent l'exemple lors des visites organisées pour les classes de la commune. (photo : P. Kohler/CEAS)



Editorial

Allier sensibilisation et action

« Ne jette pas les papiers par terre ! ».
« T'es-tu bien lavé les mains avant le repas ? »
« As-tu éteint la lumière dans ta chambre avant de sortir ? »

Ces questions vous sont-elles familières ? Moi, j'ai l'impression de les poser 21 fois par semaine. Vous me direz, avec trois enfants, cela ne fait toujours qu'une fois par jour et par tête de pipe. Mais tout de même, durant combien de temps me faudrait-il sensibiliser mes bouts de choux avant qu'ils n'adoptent ces gestes simples, mais ô combien importants ?

Heureusement, je peux compter sur l'école, sur les pouvoirs publics et sur une myriade d'associations qui aident les parents comme moi dans leurs efforts de sensibilisation. Ainsi, à force d'entendre, le lire et de se voir montrer le bon exemple, nos enfants adoptent des comportements citoyens ; même si cela prend du temps. Mais évidemment, cela marche uniquement parce que nous avons à disposition des poubelles, de l'eau propre, du savon ; bref, les moyens de mettre en pratique ce qui nous a été inculqué.

Dans la plupart de nos projets aussi, la sensibilisation revêt une importance capitale. Nous ne faisons d'ailleurs souvent que confirmer les messages que dispensent déjà les enseignants et d'autres figures respectées de la société. Le problème, c'est qu'il est impossible de jeter ses déchets dans des poubelles inexistantes ou, quand elles existent, débordent déjà de déchets. De même, il reste difficile de se laver les mains en l'absence d'eau courante.

La sensibilisation et l'action vont ainsi de pair, si l'on veut voir se concrétiser l'avènement de nouvelles pratiques, respectueuses à la fois de l'Homme et de l'environnement. Cette stratégie à deux niveaux, nous l'appliquons dans la plupart de nos projets comme vous le découvrirez dans ce nouveau numéro du Déclic.

Je vous souhaite une bonne lecture et vous remercie chaleureusement pour votre soutien.



Patrick Kohler,
Sous-directeur

Impressum

Le journal Déclic paraît 4 fois par année
en français et allemand
Tirage juin 2018 : 3500 exemplaires français,
900 exemplaires allemands (Impuls)
Imprimé sur papier recyclé certifié « Blue Angel »
Prix indicatif de l'abonnement annuel : CHF 10.-
Editeur : CEAS
Rue des Amandiers 2, CH-2000 Neuchâtel
T. +41(0)32 725 08 36,
Rédacteur responsable : Patrick Kohler
Impression : Onlineprinters
Graphisme et mise en page : Christian Schoch, Cernier

Sensibiliser, sensibiliser, sensibiliser : un travail en continu

Le changement est au cœur des projets que le CEAS mène en Afrique. Ces changements passent beaucoup par des formations, qu'elles concernent la fabrication de technologies vertes, ou l'utilisation de ces dernières. Mais ils passent également par un gros travail de sensibilisation et d'information visant à modifier les comportements et les mentalités. Antoine Di Biase, coordinateur / représentant du CEAS au Sénégal connaît bien ces approches.

Les actions de sensibilisation s'appliquent pratiquement à l'ensemble des domaines d'activité du CEAS. Elles vont de l'enseignement de bonnes pratiques d'hygiène dans la transformation agro-alimentaire aux campagnes d'information visant à éliminer les dépôts sauvages de déchets.

« Il est important que ces actions ne soient pas perçues comme venant de spécialistes du Nord qui viennent dispenser la bonne parole », explique Antoine di Biase. « Dans la gestion des déchets, nous travaillons par exemple avec des « grands frères », c'est-à-dire des spécialistes locaux de l'éducation qui sont eux-mêmes convaincus des thèmes qu'ils défendent. A mon sens, leur travail s'apparente pour beaucoup à de l'éducation à la citoyenneté. Chacun prend petit à petit conscience de l'importance de respecter son cadre de vie ; de l'importance de se comporter en citoyen qui a une responsabilité et une influence. »

Mais faire de la sensibilisation au Sénégal n'est pas tout à fait le même chose qu'en Suisse ?

« Non, évidemment, mais l'objectif est le même : améliorer les comportements. En revanche, les méthodes et les moyens à disposition sont très différents. Lorsque j'intervenais en Suisse dans des écoles, je sentais que les élèves avaient déjà des bases importantes, dispensées dans le cadre du programme scolaire. Au Sénégal, même si l'éducation à l'environnement est inscrite dans le programme, elle n'est que peu enseignée dans la pratique. C'est également une question de moyens. Comment inculquer le fait qu'il

ne faut pas jeter ses ordures au sol, alors que l'on trouve si peu de poubelles dans les rues ? Mais c'est là, à mon sens, que notre contribution à l'avènement d'une réelle citoyenneté prend tout son sens. Lorsque la population mettra les décideurs sous pression pour obtenir des poubelles dans leur quartier, ils auront davantage de poids que nous, petite ONG suisse. »

Les formes de communication sont également très différentes ?

« Oui. On a parfois en tête le cliché des interminables palabres à l'Africaine » explique Antoine di Biase, mais dans les faits, les palabres sont des moments précis de la vie sénégalaise, où l'on se réunit autour d'un thé à la menthe et durant lequel on rassemble les voisins pour aborder des vraies questions de société. Intégrer le thème de la gestion des déchets lors de ces thés est l'une de nos activités phares ».

Et les moyens de communication numérique dans tout ça ?

« Ils prennent une importance grandissante. Ici, au Sénégal, les gens échangent déjà énormément au moyen d'appli-



Les nouvelles technologies de l'information sont une chance pour sensibiliser une partie croissante de la population. (Photo : D.Schneider)

cations mobiles comme WhatsApp ou Facebook. C'est une opportunité pour les organisations comme la nôtre pour promouvoir le respect de l'environnement et la préservation de notre cadre de vie. Mais pour être honnête, nous avons encore beaucoup à apprendre dans ce domaine ».



Carte de visite

Antoine di Biase

Coordinateur / représentant Sénégal

Antoine di Biase est titulaire d'une licence en géographie avec un stage-mémoire sur la gestion des déchets ménagers à Bamako au Mali. Il a été actif sur le terrain comme superviseur et détaché à l'international pour des projets d'eau et d'assainissement. Convaincu par l'associatif et le développement durable, il a collaboré avec l'association Equiterre afin d'animer des ateliers de sensibilisation au tri et à la valorisation des déchets ménagers. Il a rejoint le CEAS en 2017 en tant que coordinateur/représentant pour le Sénégal. Il est marié et père de deux garçons.

« Après leur visite du centre de tri de Ndande, les écoliers sont en passe de devenir nos meilleurs ambassadeurs »

Dans le village sénégalais de Ndande, neuf personnes sur dix sont désormais abonnées au service de collecte des déchets de leur commune. Ce résultat unique dans tout le pays est dû en bonne partie à une stratégie de sensibilisation mise en place depuis 2012. Elle a permis une prise de conscience généralisée de l'urgence de santé publique que représente la gestion des déchets.

Moussa Kébé est chef de projet à l'association Yelen Sénégal, l'un des partenaires du CEAS dans le pays. A 38 ans, il dispose d'une solide expérience dans le domaine de la gestion des déchets qu'il met à profit de l'association depuis 2014. Il a perfectionné les instruments qui font qu'aujourd'hui, des maires de tout le pays viennent s'inspirer du modèle mis en place à Ndande.

réunissons avec quatre déléguées de chaque groupement dans le cadre de forums ouverts. S'en suivent des discussions à bâton rompu sur les problèmes ou les éléments de satisfaction. Par exemple, la présence trop importante de sable dans les poubelles qui les alourdissent et rendent le travail des collecteurs pénible.

Il faut aussi souligner le travail de proximité qui est effectué. Vingt-huit femmes de la commune ont par exemple été formées pour faire du porte-à-porte. Depuis 2015, pas un ménage n'a été oublié dans leur plan de visite et cela a un impact énorme sur le taux d'abonnement. Le projet s'est d'ailleurs récemment élargi à une commune voisine où, grâce à elles, on compte déjà 75 ménages abonnés, sur 77 concessions!

écoles dans notre démarche. D'abord, il y a eu des interventions dans les classes qui furent plébiscitées par les directeurs des six écoles de la commune. Puis, au mois de février de cette année, nous avons invité les classes à visiter le centre de tri, afin qu'ils comprennent véritablement comment se passe la collecte, le tri et le recyclage. Je pense que les enfants sont en passe de devenir nos meilleurs ambassadeurs!



Les agents des services d'hygiène de Kebemer, aux côtés des principaux promoteurs de la gestion des déchets de Ndande font la promotion de poubelles fabriquées à partir de sachets plastiques recyclés. (photo : Moussa Kébé)



Des visites scolaires sont organisées dans le centre de tri de Ndande. Des responsables de villes de tout le pays viennent également s'en inspirer. (photo : Moussa Kébé)

Selon vous, à quoi est dû le succès populaire du projet de gestion des déchets de Ndande ?

Pour moi, la clé de la réussite vient des seize groupements de femmes de la commune qui sont à nos côtés depuis le début. Avec elles, nous faisons de la sensibilisation en continu. Chaque deuxième mardi du mois, nous nous

Vous avez récemment lancé de nouvelles actions, pouvez-vous nous en dire plus ?

En fait, c'est tout un plan de sensibilisation qui est mis en œuvre. Cela va d'annonces par haut-parleurs, de tableaux d'affichage à des rencontres avec les chefs coutumiers et religieux. Mais depuis 2016, nous avons associé les

Et puis en mars, en collaboration avec le service de l'hygiène de Kébémér, nous avons organisé une grande journée de promotion et de vente de poubelles standardisées. Elles doivent permettre de simplifier le travail des collecteurs avec leur âne et leur charrette. Élément important, nous les avons faites fabriquer par une entreprise de recyclage de sachets plastiques de la région pour montrer que même les déchets plastiques peuvent avoir une seconde vie. A notre grand étonnement, toutes les poubelles ont été rapidement vendues. Le prix de vente était certes partiellement subventionné, mais c'est remarquable de voir que les habitants de Ndande sont aujourd'hui tellement convaincus par ce système qu'ils sont prêts à mettre la main au porte-monnaie!

Propos recueillis par Patrick Kohler

Une école salubre pour les enfants de Zongo

Dans le village burkinabè de Zongo, l'école St-Dominique accueille 3200 élèves de différents niveaux, allant du primaire au lycée. Leur effectif a été multiplié par 10 en moins de vingt ans, ce qui pose un véritable problème d'infrastructures. Les latrines et les points d'eau sont vétustes, alors que le manque de poubelles et l'absence d'une collecte régulière des boues de vidange induisent de véritables problèmes de salubrité. Sollicités par l'école et l'association de parents d'élèves, nous voulons améliorer cette situation. Mais pour cela, nous avons besoin de vous !

Ils sont ainsi contraints de s'approvisionner aux fontaines publiques présentes dans les rues.

C'est là que le complexe scolaire St-Dominique a été créé il y a plus de vingt ans. Il accueille 3200 élèves répartis entre le primaire, le collège et le lycée. Le dynamisme de ses dirigeants en ont fait l'un des établissements ayant les meilleurs résultats de la région. Néanmoins, le fort accroissement du nombre d'élèves pose de sérieux problèmes au niveau des conditions d'hygiène dans lesquelles les enfants étudient. L'unique

Approchés par les dirigeants de l'école, nous avons décidé de monter un projet pour leur venir en aide. Il s'agit d'assurer avant tout un approvisionnement en eau potable qui soit sûr. A cette fin, le forage doit être remis à neuf, de même que neuf postes d'eau potable. Il s'agira également de réhabiliter les latrines scolaires en testant des modèles spécialement adaptés à ce contexte.



Le forage est vétuste et doit être réhabilité d'urgence.

Situé en périphérie de la capitale burkinabè, le village de Zongo compte environ 15'000 habitants. Ces derniers vivent dans des zones non loties. Cela signifie qu'ils sont dépourvus d'électricité et d'eau courante dans leurs foyers.

forage qui approvisionne l'école est délabré, les latrines sont en mauvais état et aucun véritable système de gestion des déchets n'existe.



Le bloc sanitaire de l'école primaire a un urgent besoin d'être remis en état.

Mais surtout, un programme de sensibilisation à l'importance d'un lavage soigné des mains sera mis en place. De cette manière, nous espérons diminuer significativement le nombre de maladies liées à la mauvaise qualité de l'eau : diarrhées et choléra en premier lieu.

Enfin, une véritable stratégie de gestion des déchets et des boues de vidange (pour les latrines) sera mise sur pied. Une cinquantaine de poubelles seront installées et leur enlèvement sera planifié avec la commune.

Appel aux dons



Soutenons ensemble ce projet !

Avec 45.- francs, vous pouvez contribuer à l'achat d'une **poubelle de grande capacité** pour la cour de l'école. Un **poste d'eau potable** coûte quant à lui environ 115.- francs.

Merci d'avance pour votre soutien !

Daniel Schneider

Journée de la souveraineté alimentaire à l'école de Roumtenga

Il y a tout juste une année, nous vous sollicitons pour soutenir le projet « apprenons la souveraineté alimentaire ». Mené en collaboration avec l'association burkinabè Yelemani, ce projet vise à sensibiliser les élèves de l'école de Roumtenga à l'importance de l'agroécologie et de la souveraineté alimentaire. Le 12 mai dernier, à quelques semaines du terme de l'année scolaire, ils se sont impliqués dans l'organisation d'une journée dédiée à ces thèmes.

Il était encore tôt ce samedi 12 mai, lorsque le coup d'envoi de la première journée de la souveraineté alimentaire de l'école de Roumtenga a été donné. Sous le regard des élèves des autres classes, de leurs parents et des autorités

coutumières, les 110 élèves de 4e et 5e étaient sous les feux de la rampe. Eux qui ont suivi tout au long de l'année des cours sur l'agroécologie et la nutrition, ils se sont mués, l'espace d'une journée, en ambassadeurs du « bien manger ». Première étape, une visite pour laquelle ils ont servi de guides dans le jardin mis en culture depuis le début de l'année scolaire. Tour à tour en moré et en français, ils ont aussi présenté les pesticides bio et les engrais naturels qu'ils ont confectionnés durant l'année.

« J'ai été impressionnée », témoigne Elisabeth Tankoano, chargée de projets pour le CEAS au Burkina Faso. « Les élèves ont su défendre les idéaux de l'agroécologie et montré l'intérêt d'utiliser l'agroécologie pour la santé, pour



l'environnement et pour l'économie. Les questions des invités, que ce soit sur le compostage ou la culture hors-sol, témoignaient également de l'intérêt que suscite une telle démarche. »

La visite terminée, des groupes d'élèves se sont servis de méthodes plus festives pour faire passer leur message. Préparés autour du thème de la journée, des danses, des chants et des sketches se sont succédé, dans une ambiance pleine de gaieté.

L'année scolaire s'achève bientôt pour ces élèves. Mais dès la rentrée prochaine, une nouvelle volée d'écoliers aura à cœur de cultiver le jardin scolaire et d'y planter quelques graines pour l'avenir.

Patrick Kohler et Elisabeth Tankoano



Le thème de la souveraineté alimentaire a été décliné au travers de chants, de danses et de sketches préparés par les élèves de l'école de Roumtenga. (photos : Elisabeth Tankoano).

Mathieu Lompo, cultivateur et artisan en foyers améliorés à Balga, au Burkina Faso



Je m'appelle Mathieu Lompo, j'ai 38 ans et j'ai quatre enfants. Je cultive des céréales dans la région de Balga dans l'Est du Burkina Faso. Grâce à l'Association CEAS Burkina, j'ai pu m'inscrire à une formation dans la fabrication de foyers améliorés, c'était en 2016. D'habitude, ce type de formations n'est donné que dans la capitale, Ouagadougou. Alors que là, c'était proche de chez moi.

Je suis aujourd'hui capable de réaliser trois types de foyers améliorés différents. Les plus gros sont les foyers dolos. Ils servent aux femmes qui font la bière de mil, qu'on appelle le dolo. Jusqu'ici, j'en ai produit 22. On m'a également commandé 41 foyers qu'on appelle « solo ». Ils sont utilisés par des restaurateurs qui ont besoin d'y chauffer des grandes casseroles. Et puis il y a aussi les foyers « 3 pierres » qui sont utilisés au niveau des familles. De ceux-là, j'en ai déjà fabriqué et vendu plus d'une centaine depuis ma formation.

Si je devais calculer combien cela m'a rapporté en tout, j'arriverais à plus de



Les foyers améliorés de M. Lompo ont été installés chez plus d'une quarantaine de restauratrices de la région de Balga, au Burkina Faso. (photo : D. Schneider)

300'000 CFA [environ 500 frs]. Avec ça, j'ai acheté six moutons que j'engraisse pour les revendre ensuite. J'ai aussi pu m'offrir la charrue dont j'avais besoin pour mes champs et surtout, j'ai pu me lancer dans la construction d'une petite maison de 10 tôles.

Cette nouvelle activité me permet d'occuper utilement le temps creux qui vient après les récoltes. Par ailleurs, c'est très important pour moi d'avoir fait connaissance et de pouvoir continuer à échanger avec l'équipe du projet et les autres artisans formés. Je travaille d'ailleurs avec l'un d'eux, qui, comme moi, peut investir dans son futur.

Propos recueillis par Elisabeth Tankoano

Soins et senteurs du Monde

Karité burkinabé, Argan d'Orient : faites votre choix !

Appelé « arbre à beurre », le karité est un arbre sacré, protégé par les femmes du Sahel. Formidable onguent aux multiples bienfaits, le beurre de karité nourrit, répare et protège les peaux sèches et délicates. Plus au Nord, au Maroc, l'arganier est un arbre endémique dont on tire une huile aux propriétés fabuleuses.



Nous vous offrons la possibilité de commander ces produits issus de filières bio et équitables. Nouveauté, notre coffret « Rendez-vous au Hammam » à l'huile d'Argan est à découvrir dès aujourd'hui !

Agenda

29 juin 2018

Conférence annuelle de la DDC et du SECO
BERNEXPO - Berne

25 et 26 août 2018

Fête la Terre
Evologia - Cernier (NE)

22 septembre 2018

Alternatiba Léman
Parc des Bastions – Genève



La boutique

Veuillez me faire parvenir les produits suivants contre facture :

	Prix (CHF)	Quantité	Total
Coffret « Rendez-vous au Hammam » à l'huile d'Argan (Huile d'argan pure, savon noir, lait corps, eau de rose, gant)	47.50	_____	_____
Beurre Argan – Fleur d'Oranger (20g)	7.90	_____	_____
Huile sèche d'Argan (50ml)	24.90	_____	_____
Savon Noir Argan-Fleur d'Oranger (175g)	22.90	_____	_____
Coffret cadeau « Tout doux » au karité bio (Format voyage : gel douche, beurre et lait corps, crème mains)	47.50	_____	_____
Coffret cadeau « Chouchoutée » au karité bio (Format voyage : gel douche, crème mains, beurre corps et stick lèvres)	41.00	_____	_____
Beurre de karité bio (150ml)	29.00	_____	_____
Lait pour le corps au karité bio (250ml)	19.50	_____	_____
Crème pour les mains bio au karité (30ml)	7.90	_____	_____
Beurre de karité bio équitable 20g en 5 parfums ___ Vanille ___ Cerise ___ Tiaré ___ Thé vert ___ Classique (amande)	7.90	_____	_____
Frais de livraison	9.00		9.00
TOTAL			_____

Pour connaître l'ensemble des produits disponibles: www.leshop-equitable.ch
par e-mail boutique@ceas.ch ou par téléphone 032 725 08 36

Mme M

Nom, Prénom: _____

Adresse: _____

NPA, Ville: _____

E-mail: _____

Tél.: _____

Date: _____

Signature: _____

www.leshop-equitable.ch



Centre Ecologique Albert Schweitzer
Rue des Amandiers 2
CH-2000 Neuchâtel, Suisse

info@ceas.ch
www.facebook.com/ceas.ch
www.ceas.ch

T. +41 (0)32 725 08 36,

CCP : 20-888-7
Banque Coop, IBAN : CH89 0844 0429 7432 9017 2